

la grande foire

de

Sablons

1950

*Plusieurs milliers de personnes sont venues à*  
**LA GRANDE FOIRE DE SABLONS**



# S<sup>t</sup>. Clément

Un Rhône assagi, un ciel plus clément, une température idéale... et le pont de Serrières à Sablons, ont fait de la foire aux dindes de Sablons une des plus belles manifestations agricoles de la région. Et si l'on en croit les augures, il est permis de penser que dans les années à venir, cette foire sera parmi les plus grandes du Sud-Est.

Sablons a, cette année, attiré la foule des forains qui, de fort bonne heure, ont envahi toutes les artères du modeste village.

La foule se presse, très dense, et les rues se transforment en une vraie marée humaine. De tous les coins du Dauphiné et de l'Ardèche on est venu. Auvergne, Bourgogne, Alpes, Cévennes semblent s'être donné rendez-vous dans cette commune que la dinde rendit populaire.

Rien ne manque à cette foire qui pourrait être baptisée exposition. Depuis le modeste étalage du marchand de pierres à briquet à celui plus luxueux du marchand de meubles où reluit la ronce de noyer en passant par toute la gamme aussi riche que variée de l'habillement et des casseurs de vaisselles et bonimenteurs, on peut dire que l'on trouvait de tout à la foire de Sablons.

Nous avons marqué un arrêt devant le stand de la machine agricole où nous avons pu admirer un magnifique tracteur avec charrue portéeversible automatique, qu'expose l'agence La croix et Merle, de Roussillon. A côté, un stand de pulvérisateurs à haute

pression exposé par les Etablissements Lachazette est fort visité par les arboriculteurs. Nous trouvons Vermorel de Villefranche-sur-Saône, avec une série de machines agricoles à la présentation parfaite. Nous découvrons, bien modeste, mais très visité, « Fumormone », de Lyon, qui retient l'attention de nombreux agriculteurs sur la confection rapide de fumures organiques. Et nous en passons.

Il y avait, bien entendu, le marchand de chansons et son orchestre, le marchand de bonbons, le fabricant de gaufres. Nous y avons trouvé, chose rare, le joueur de vielle et le joueur de biniou qui attiraient les passants.

Du côté volailles et bétail, les affaires furent inégales. La dinde fut très enlevée de bonne heure le matin par des marchands de gros qui offraient 300 fr. au kilo. Les dindons ne s'enlevaient qu'à 250 fr. le kilo. Ces prix devaient faiblir dans le courant de la journée. Les poulets s'enlevaient à 250 fr. le kilo et l'oie à 200 fr.

Les chevaux, mulets, nombreux, n'étaient pas l'objet de fortes ventes. Un mulet de six mois se vendait de 30 à 35.000 fr. ; un poulain de 18 mois variait de 60 à 70.000 fr. ; un cheval de 30 mois, de 77 à 90.000 fr. ; un poulain de six mois, de 30 à 38.000 fr. Pas de porcs gras ; les nombreux porcelets d'élevage n'eurent qu'une mauvaise vente.

Dans l'ensemble, Sablons a connu une de ses plus belles foires, mais il est à craindre que les transactions n'aient pas été aussi brillantes que l'on aurait pu l'espérer.

Ce qui est certain, c'est que le commerce local des deux cités sœurs de Serrières et Sablons y a gagné. Et il est permis de dire que le pont de Serrières n'est pas étranger à cette belle renaissance de la foire de Sablons.

Donc, la note est à l'optimisme : pont terminé, route nouvelle à grand trafic achevée vont profondément transformer l'économie locale, à son avantage s'entend.

23 novembre 1950

## La foire de Sablons.

Jeudi, 23 novembre c'était la foire à Sablons il y avait beaucoup de monde, il y avait sept marchands qui vendaient des bottes, des pantoufles fourrées, des souliers bas et des après-skis. Dans la rue de M. Boiron un marchand cassait la vaisselle et faisait des lots de six milles francs pour cinq couvertures, il criait, il dépliait les couvertures et les montrait aux gens. Un autre marchand de vaisselle criait pour attirer les gens, « deux mus-sys pleins de vaisselle pour mille cinq cent francs ». Et les gens achetaient. D'autres vendaient de la charcuterie, du tissu, de la pâtisserie, des bonbons, des bijoux. On se bousculait pour passer tant il avait de monde. L'après midi devant chez M. Guillet un invalide assis au milieu de la route mendiait, les gens lui mettaient des pièces de cinq francs dans sa boîte. Puis il y avait des marchands de poste, on ne s'entendait plus parler, d'autres jouaient de l'accordéon et chantaient en même temps. — Devant l'église des fermières vendaient des poulets, des canards,

des dindes, des pintades et des poules. Les gens marchan-  
-daient et achetaient, l'après midi presque toute la volail-  
-le était vendue. —

Janine Arsac.  
10 ans.

## Le marchand de vaisselle acrobate.

---

D'avant chez M<sup>r</sup> Paquin était installé François Cano qui vendait de la vaisselle. —

Il avait des assiettes, des soupières, des louches, des passeroires et bien d'autres articles encore. —

Parfois il lançait dans l'air six ou huit assiettes et les rattrapait sans les casser, une autre fois c'était une soupière ou bien des verres, des bols et même des tasses. Après avoir fait ces acrobaties il constituait des lots pour 15 c<sup>ts</sup> et le "mussy" était plein, quand il voyait que les clients ne le voulaient pas il faisait semblant de le casser ou bien de mettre une demi douzaine d'assiettes en plus et le lot portait. Ensuite d'autres articles étaient vendus.

François Cano n'a pas perdu son temps il a fait une bonne journée pour la foire de La Blenue. —

Béné Girardin 13 ans

J.M. Chapuis.



# Le marchand de vaisselle

---

Monsieur Lanimorte a installé son banc en face de chez Monsieur Paquien.

François Cano vente sa vaisselle. Il a un chapeau marron avec de larges bords entouré d'un ruban, il essaie de parler le Marseillais on ne l'entend presque plus tant les gens bavardent. Il classe sa vaisselle par lots. Il met une grande pile d'assiettes puis il les fait sauter bien haut, des fois il en tombe une mais pas souvent. Belles qui avaient des défauts il les cassait sur sa table.

Les vieilles femmes disent « allons voir le casseur de vaisselle » puis une fois qu'elles étaient arrivées elles disent « tu lieu de les casser il ferait mieux de les donner ». Une autre dit « Combien votre soupière » il leur répondait « Faisez-vous Marguerite, bavarde ». Puis il recommence à faire des lots il crie « C'est pas cher le tout 1500 f je vous mets encore

ça par-dessus, vous en voulez encore tenez ??  
et il dit après « qui le veut, vous ne le voulez  
pas je vais vous faire un autre lot. Il  
recommence tout puis il crie, il casse, mais  
il vend. y'ai vu en m'en allant des gens  
qui en emportaient beaucoup.

La foire de Sablon est une belle  
foire.

Nicole Bayard 13 ans

## Le marchand de vaisselle.

Jeudi 23 novembre, c'était la foire de Tallons. Un marchand de vaisselle attirait beaucoup de gens, il avait un papier de cigarette taché de rouge qui faisait du sang, il appelait tous les gens Auvergnat. Il disait: «Un service à liqueurs pour dix francs, attendez, la famille Galadier, le père, la mère et le fils, la salière qui est dans ma famille, la sucette à Robert. Oh! comme c'est chouette, ce petit joli verre, c'est incassable ces vers de terre». Une dame a dit: «Mais moi, je le veux pour dix francs, le marchand a répondu: «Attendez, l'auvergnate, pas encore fini, il ya encore six belles assiettes et puis pour finir ce beau grand service à liqueurs, le tout pour mille-quatre-cent francs, qui en veut?... Vous Mr? - C'est payé. C'est donné. — Et il recommençait.... —

Jean-Marc Chapuis  
gans

# Le marchand de vaisselle

---

Vers <sup>chez</sup> madame Taquien je vois un groupe de personnes, autour d'un étalage de vaisselle et au milieu quelqu'un qui parle très fort.

Je m'approche un peu et j'écoute ce qu'il dit, je regarde la marchandise, il y a des salières, des assiettes, des verres, des saladiers et bien des choses encore.

Il fait de très beaux lots et quand quelque chose est fêlé il le casse.

Il parle de sa femme il dit : « Si je fais beaucoup d'argent je lui ferais faire un voyage à Pau. »

Il y a une jolie salière toute neuve « je la vendrais pour cent sous personne n'en veut bon je la brise » et sitôt dit sitôt fait il la prend et la laisse tomber par terre.

Le marchand m'a bien amusée et bien fait rire

Antoinette Vervet 14 ans



francois juggle avec les assiettes



Marchand d'étoffe.

# L'auvergnat.

Devant chez madame Bertrand est installé un auvergnat. Il s'est déguisé, Il a une chemise bleue par-dessus son pantalon, un foulard rouge, un chapeau noir. Avec lui est une grosse femme. Il vend des pierres à faux: il dit « qui veut une pierre à faux » personne n'en veut, alors il dit « j'en donne deux: personne n'en veut, il se fâche. Après c'est des pierres à briquet: il dit « je donne cinq pierres à briquet pour cent francs et un briquet par-dessus. Alors un monsieur qui regarde hésite un moment, puis prend les pierres à briquet et donne cent francs. L'auvergnat recommence à attirer les gens et ainsi de suite « je crois qu'il n'a pas bien vendu ses pierres à faux et à briquet.

Danielle Monteil 14 ans.

# Le prestidigitateur

Sur le bord du trottoir, un homme est assis sur une chaise. Il a devant lui une petite table en fer. Les yeux sont bandés d'un morceau de tissu noir. Les mains sont posées sur la table et recouvertes d'une couverture. Les mains, sous la couverture, bougent continuellement. Il se nomme M<sup>r</sup> tubray.

Une femme, grosse, habillée d'un manteau noir, autant de couleur que de saleté, est debout autour du cercle que forment les gens. Cette femme a sur la tête un foulard de couleurs criardes. Elle commence son boniment: M<sup>r</sup> tubray, voulez-vous me dire la couleur du chapeau de ce Monsieur lui dit-elle en montrant un homme qui a une casquette. « Je ne peux pas il n'a point de chapeau, il a une casquette. » C'est exact lui répond la femme. Elle lui demande encore quel billet elle a en main. « C'est un billet de cent francs. Quel numéro a ce billet ? Demande encore la femme. Et toutes les questions l'homme répond avec précision. Sous la couverture M<sup>r</sup> tubray écrit des

conseils pour les gens qui en demandent, ce qui explique le continuél mouvement de ses doigts. La femme continue son boniment. « Je vous donnerai des conseils et la marche à suivre sur n'importe quelle question » vient-elle de sa voix prétense qui me donne l'impression qu'elle est ivre.

Paullette Bonnin 13 ans

## Le marchand de racines de feu.

Sur la place il y avait un auvergnat qui était marchand de racines de feu. Il venait d'Aubenas. Il vendait les deux petites racines deux-cents francs. Il disait que cette racine poussait au bord d'une rivière. Avant de s'en servir il fallait la nettoyer avec un couteau et la racher, alors sur le cotiteau il y avait une pommade collante qu'il fallait se mettre sur le mal en la frictionnant. La pommade rentre par les pores de la peau et ça guérit les rhumatismes et sciâtiques.

Jean Cano L.  
10 ans

# Les marchands de chevaux.

Cette année les chevaux n'ont pas été placés au même endroit que l'année passée. Nous avons fait des pancartes pour les placer sur la route du Péage, vers le bac à traile ou devant chez monsieur Châtaigner. Il y avait beaucoup de jolis poulins, de douze à dix-huit mois, il y avait pas beaucoup de gros chevaux. Il y avait aussi beaucoup d'ânes. Deux gros chevaux se sont mordus, il y en a un qui a donné un coup de pied à l'autre, il a sauté, a retombé sur ses genoux, il s'est coupé la langue, il saignait beaucoup, le soir le maquignon a été obligé de l'emporter à la boucherie, il ne pouvait plus manger. —

Roger Fayard 12 ans

# Le prestidigitateur.

À la foire de Laillon, cette année, il y avait un homme qui prétendait faire la transmission de pensée.

Assis devant une table, les yeux bandés, il attend les questions que va lui poser une femme qui l'accompagne. Elle dit aux passants: «interrogez M<sup>r</sup> Aubray, il vous répondra et vous conseillera sur toutes sortes de choses: argent, affaire de commerce... et!» Quand un homme ou une femme passe, elle demande à M<sup>r</sup> Aubray de dire la couleur de son écharpe, de son costume, de ses cheveux et il répond nettement sans hésiter. Elle leur fait aussi tirer des cartes et l'homme leur débite un boniment sur leur avenir. Les gens attirés par le bruit s'arrêtent et la femme en profite pour recommencer ses boniments. En même temps que l'homme parle, il écrit des conseils sur des morceaux de papier et il en donne aux gens qui en réclament.

Je regarde un moment, puis je m'éloigne en pensant

bien que tout cela n'a pas grand' chose de vrai.

Monique Geil 13 ans

## Le garage de l'école

Ça fait deux ans de suite que nous faisons le garage à l'école. Nous étions douze pour faire le garage et nous étions deux par deux. Chaque groupe faisait une heure et demi. Nous avons commencé à sept heures et demi du matin. D'octobre et mois. Nous avions des billets doubles, nous en mettions un dans les rayons nous en donnions un autre au patron du vélo. Nous faisons payer trente francs la bicyclette, cinquante francs la moto, cent francs l'auto. Nous avions vingt deux autos, une moto, cent vingt cinq bicyclettes. Nous avons fait cinq mille cinq cent soixante dix francs. L'an passé nous n'avions fait que trois mille francs.

Joseph Cano  
13 ans

# Marchand de bonbons

---

Il y avait un grand marchand de bonbons à la foire. Il avait à peu près trente cinq bidons de bonbons de toutes sortes: pralines, menthe ect. Ils étaient deux un qui pesait et l'autre qui parlait au haut parleur pour faire appel aux gens. Quand les gens passaient devant l'étalage il faisait goûter les bonbons. Il vendait ses bonbons 150 francs la livre et aux gens qui achetaient le marchand donnait un sac et une petite pelle. Alors les gens prenaient toutes sortes de bonbons et allaient les faire peser. Il ne vendait qu'à la livre. —

Jean. Félix  
12 ans

# L'auto dans le fossé.

L'auto s'arrête brusquement et en se rangeant le long du fossé, la roue avant s'enfonce dans le fossé. Les conducteurs la laissent et s'en vont à la foire. En revenant ils essayent de la sortir, ils ne peuvent pas. Alors ils vont chercher une chaîne chez moi. Un camion passe. Ils l'arrêtent et attachent la chaîne au camion pour sortir la voiture. La chaîne se casse en trois fois. La roue avant se dégage mais celle de derrière s'enfonce à son tour. Et l'homme du camion qui s'était pressé part avec le camion. Alors des hommes qui passaient aident les conducteurs de la voiture à la sortir. Ils y arrivent mais avec de la peine. J'aime la foire de Tully-blons parce qu'elle grande est importante. —

Jean. Marc. Teil  
10 ans

## Le marchand de vaisselle.

Pour la foire jeudi le commis de monsieur Lanimorte François Cano vendait de la vaisselle, des assiettes, des bassines, des lessiveuses, des cafetières, des plats à gratin, des verres, des tasses, des bols. Il jetait une assiette aussi haut que les fils électriques et la rattrapait. Après il prenait un plat et le tapait sur la table, il ne se cassait pas. Une douzaine d'assiettes, six verres, dix tasses, un grand plat, une coupe, un plat à gratin se vendaient mille cinq cent francs le tout. Il en vendait beaucoup, et il faisait de la réclame, il prenait une assiette et la cassait sur son chapeau. Il vendait beaucoup de vaisselle et cassait aussi. —

Raymond Rot.

11 ans.

Six couteaux : 50 francs !

---

Devant chez M Diamiotto il y avait un camelot qui vendait des bâches, des mouchoirs, des craies pour marquer les tonneaux, des couteaux. Il faisait rire il disait : « Si tu m'achètes pas mon couteau, si tu va a l'enfer j'en irais pas te chercher pour te mener au paradis » Il vendait six couteaux 50 francs.

Le casseur de vaisselle.

---

François Cano le casseur de vaisselle lançait des assiettes en l'air aussi haut que les fils et les rattrapait, il en cassait sur sa tête. C'était pour faire venir les gens. Il vendait les assiettes cent fr. les six et si on ne les voulait pas, il en ajoutait jusqu'à ce qu'on les achetent.

## Transmission de pensée.

On bandait les yeux d'un homme et il fallait qu'il cherche ce que l'on avait caché. Une fois on avait caché un couteau sous la table et il l'a trouvé tout de suite. Les gens disaient qu'il était malin et il recommençait....—

